



Rev. Cong. Sci. Technol., Vol. 05, No. 01, pp. 122-132 (2026)

OPEN ACCESS

Revue Congolaise des Sciences & Technologies

ISSN: 2959-202X (Online); 2960-2629 (Print)

<https://www.csnrdc.net/>REVUE
CONGOLAISE
DES SCIENCES
ET TECHNOLOGIES

Apport des combattants Wazalendo aux cotes des FARDC pour le rétablissement de la paix à l'Est de la République Démocratique du Congo

[Contribution of Wazalendo fighters alongside the FARDC for the restoration of peace in Eastern Democratic Republic of Congo]

Gilbert Minga Kwete *, Matthieu wa Djemba Wetoto, Chouchouna Matalimuaka Mondondo & Audrey Mugufu Makengo

*Chercheurs au Centre de Recherche en Sciences Humaines (CRESH), B.P. 3474 Kinshasa-Gombe, Département des Sciences Politiques et Administratives, Relations Internationales et de Bonne Gouvernance (SPARI-BG).
Section de Bonne Gouvernance.*

Résumé

L'apport des Wazalendo aux côtés des FARDC a été un facteur clé dans l'effort pour rétablir la paix à l'est de la RDC. Cependant, pour que cette paix soit durable, il faudra améliorer la coordination, la gestion des ressources, et surtout renforcer la présence des autorités étatiques afin d'assurer la stabilité à long terme. Si les Wazalendo offrent un soutien militaire local aux FARDC, leur rôle est ambigu, car ils deviennent aussi une source majeure d'instabilité et de violences contre les populations civiles qu'ils sont censés protéger, complexifiant les efforts de paix à l'Est de la RDC. L'Est de la RDC est une zone de conflit depuis plus de deux décennies, où la guerre civile et l'instabilité ont créé un terreau fertile pour des groupes armés. Les FARDC, bien qu'engagées dans des combats contre ces milices, ont souvent été en sous-effectif ou mal équipées. Les Wazalendo, milices locales se présentant comme des patriotes, combattent aux côtés des FARDC à l'Est de la RDC contre le M23, apportant un soutien populaire et une défense de proximité, mais leur présence complique la paix, car ils sont accusés d'exactions (violences sexuelles, enlèvements, pillages), de recrutement d'enfants soldats, et profitent du chaos pour s'enrichir via taxes illégales et barrages routiers, augmentant l'insécurité malgré leur rôle supposé dans la lutte contre l'agression.

Mots clés : Wazalendo, FARDC, Rétablissement de la paix, Est de la RDC, Conflit M23, Autodéfense, Sécurité, Patriotisme

Abstract

The contribution of the Wazalendo alongside the FARDC has been a key factor in the effort to restore peace in eastern DRC. However, for this peace to be sustainable, improved coordination, resource management, and, above all, a strengthened presence of state authorities are essential to ensure long-term stability. While the Wazalendo provide local military support to the FARDC, their role is ambiguous, as they also become a major source of instability and violence against the civilian populations they are supposed to protect, complicating peace efforts in eastern DRC. Eastern DRC has been a conflict zone for over two decades, where civil war and instability have created fertile ground for armed groups. The FARDC, although engaged in combat against these militias, have often been understaffed or poorly equipped. The Wazalendo, local militias presenting themselves as patriots, are fighting alongside the FARDC in eastern DRC against the M23, providing popular support and local defense, but their presence complicates peace, as they are accused of abuses (sexual violence, kidnappings, looting), recruiting child soldiers, and taking advantage of the chaos to enrich themselves through illegal taxes and roadblocks, increasing insecurity despite their supposed role in the fight against aggression.

Keywords: Wazalendo, FARDC, Peacebuilding, Eastern DRC, M23 Conflict, Self-defense, Security, Patriotis

*Auteur correspondant: Gilbert Minga Kwete, (gilbertkweteminga@gmail.com). Tél. : (+243) 819 473 099

 <https://orcid.org/0009-0002-7469-1134>; Reçu le 18/12/2025 ; Révisé le 14/01/2025 ; Accepté le 09/02/2026

DOI : <https://doi.org/10.59228/rcst.026.v5.i1.227>

Copyright: ©2026 Kwete et al. This is an open-access article distributed under the terms of the Creative Commons Attribution-NonCommercial-ShareAlike 4.0 International License (CC-BY-NC-SA 4.0), which permits unrestricted use, distribution, and reproduction in any medium, provided the original author and source are credited.

1. Introduction

L'est de la République Démocratique du Congo (RDC) est depuis longtemps le théâtre de conflits armés et de tensions ethniques, entraînant des souffrances humaines considérables et une instabilité persistante. Dans ce contexte, les combattants Wazalendo ont joué un rôle crucial en s'alliant aux Forces Armées de la République Démocratique du Congo (FARDC) pour restaurer la paix et la sécurité dans cette région troublée. Leur engagement témoigne d'un désir de contribuer à la stabilité et au développement, malgré les défis complexes posés par la dynamique des conflits. (Kofi, 1999).

Dans cette introduction, nous explorerons les divers apports des combattants Wazalendo dans les efforts de rétablissement de la paix à l'est de la RDC. Nous analyserons leurs stratégies d'engagement, leur impact sur la sécurité locale et leur contribution à la réconciliation communautaire. En mettant en lumière leurs actions, nous visons à mieux comprendre les dynamiques de paix en cours et les défis à relever pour construire un avenir durable pour cette région en crise. (Harerimana-Kimararungu, 2007).

Les Wazalendo, un groupe d'autodéfense local, sont souvent perçus comme des acteurs essentiels, non seulement pour la protection des communautés, mais aussi pour la mise en œuvre d'initiatives de paix. Leur connaissance approfondie du terrain et des réalités socio-culturelles de la région leur permet de jouer un rôle d'intermédiaire entre les populations locales et les institutions militaires. En s'associant avec les FARDC, ils cherchent à restaurer la confiance entre les civils et l'armée, tout en luttant contre les groupes armés qui menacent la sécurité des populations. (Nations Unies, 2014).

L'est de la République Démocratique du Congo (RDC) a longtemps été en proie à des conflits armés, des violences intercommunautaires et des crises humanitaires. Dans ce contexte complexe, les combattants Wazalendo se sont positionnés comme des acteurs significatifs en s'associant aux Forces Armées de la République Démocratique du Congo (FARDC) pour promouvoir la paix et la sécurité. (Lusaka, 1999).

Les combattants Wazalendo jouent un rôle crucial aux côtés des Forces armées de la République démocratique du Congo (FARDC) dans la lutte pour la paix à l'est du pays. Ces groupes de jeunes patriotes, souvent appelés « Wazalendo » (qui signifie « patriotes » en Kiswahili), se sont formés pour

défendre leurs communautés contre les agressions des groupes rebelles, notamment le M23. (Zartman, 1990).

Depuis l'appel du président Félix Tshisekedi en novembre 2022, de nombreux jeunes ont rejoint les rangs des Wazalendo pour soutenir les FARDC. Environ 40 000 recrues ont été formées par l'armée congolaise¹. Ces combattants, bien que souvent mal équipés, jouent un rôle essentiel dans les opérations militaires contre les rebelles. (Nations Unies, 2014)

Cependant, la situation reste complexe et dangereuse, avec de nombreux groupes armés actifs dans la région. Les Wazalendo, en s'alliant avec les FARDC, cherchent à libérer leurs territoires des groupes armés étrangers et à rétablir la paix et la sécurité dans leurs communautés.

Ils ont entre 18 et 25 ans. Ces jeunes congolais, qui se disent résistants patriotes, ont décidé de prendre les armes pour défendre leur pays. Ils se font appeler les « Wazalendo ». Aux côtés de l'armée congolaise, ils affirment avoir repoussé les rebelles du M23, soutenus par l'armée rwandaise, loin de la cité de Sake. Katembo Faustin, commandant des FAR-W Group (Forces Armées des Résistants Wazalendo a déclaré au sujet des récents combats et l'esprit de résistance des Wazalendo que : « Si nous avons réussi à repousser les M23, nous avons fait union avec le gouvernement et nous, les Wazalendo, nous nous sommes réunis ensemble pour repousser l'ennemi, c'est ce qui s'est passé. Mais je dois vous garantir qu'aucun jour les M23 n'arriveront encore ici. Nous faisons tout pour protéger Sake ». www.radiokapi.net/actualite/2014/09/30/rdc-le-budget-2015-chiffre-environ-9-milliards-usd

Les combats entre les Forces Armées de la République Démocratique du Congo soutenus par les Wazalendo, et la rébellion du M23 se sont intensifiés dans le Nord-Kivu. Plusieurs jeunes congolais ont décidé de prendre les armes pour défendre leur patrie. Innocent Mihigo, combattant des Forces Armées des Résistants Wazalendo, a partagé son point de vue sur la lutte et la motivation des jeunes résistants : "Si j'ai décidé de prendre les armes, c'est pour défendre mon pays, honorer le drapeau national et donner de l'espoir à mes compatriotes congolais. Ils doivent comprendre que nous nous battons pour défendre la nation avec amour et unité ». (Charte des Nations Unies, 1945).

Des organisations de défense des droits de l'homme dans le pays reconnaissent l'esprit patriotique qui anime ces jeunes, tout en dénonçant des violations des droits humains orchestrées par certains combattants aux côtés de l'armée congolaise. Elles

appellent le gouvernement congolais à plus de responsabilité. L'activiste Moïse Hangi s'est exprimé sur les violations des droits humains et la nécessité de la responsabilité gouvernementale : « Des jeunes qui sont engagés à défendre leur terre face à une menace d'agression étrangère comme celle qui prévaut aujourd'hui, ils sont donc justifiés de le faire, mais faudra-t-il ici déplorer le fait que certains d'entre eux sont en train de commettre des actes qui sont aussi contraires à la loi, ce qui nécessite du gouvernement d'encadrer et de faire en sorte que les jeunes soient surveillés ». La cité de Sake s'est vidée de ses habitants depuis quelques mois, désormais comparée à une cité fantôme. Située à une vingtaine de kilomètres à l'ouest de Goma, Sake est considérée comme le dernier verrou sécuritaire de Goma. (Boutros Boutros-Ghali, 2006).

Les résistants Wazalendo patrouillent chaque jour pour éviter toute infiltration. Le Conseil de sécurité de l'ONU a condamné dans les termes les plus fermes la récente série d'attaques perpétrées par les rebelles du M23, qui ont fait des victimes civiles et blessé un Casque bleu de la MONUSCO.

Depuis fin 2021, les territoires de Rutshuru et Masisi dans le Nord-Kivu sont en proie à un conflit opposant la rébellion du M23 aux FARDC. La situation demeure tendue dans l'est de la RDC, et les combats semblent loin d'être terminés. Les jeunes résistants Wazalendo continuent de se battre aux côtés des forces armées congolaises pour défendre leur territoire. (Commission Carnegie sur la prévention des conflits meurtriers, 1997).

2. Littérature

2.1. Notions

L'est de la République Démocratique du Congo (RDC) est un territoire marqué par des décennies de conflits armés, d'instabilité politique et de violences intercommunautaires. Dans ce contexte, les combattants Wazalendo, issus des communautés locales, se sont révélés être des acteurs clés dans les efforts de rétablissement de la paix. En collaborant avec les Forces Armées de la République Démocratique du Congo (FARDC), ils contribuent non seulement à la sécurité, mais également à la réconciliation et à la reconstruction sociale. (Lusaka, 1999).

La géographie sécuritaire à l'est de la RDC fait ressortir une réalité macabre sur les droits humains. Les groupes et forces armés tuent et incendient, violent et pillent les ressources naturelles de la RDC à cause de

l'irresponsabilité du gouvernement congolais et, subsidiairement, des faiblesses de la diplomatie onusienne plus ou moins inadaptée aux réalités politico-sociales de l'est de la RDC. Une diplomatie de dialogue plus que d'intervention en faveur de la vie et de la dignité humaine face aux multiples exactions à Beni, à Mutarule, à Walikale, à Kabare et ailleurs.

Alors qu'elle s'étend sur 2.345.409 Km², le contexte sociopolitique de la RDC montre un pays à un indice de développement humain de 0,433-176^{ème} sur 187 (PNUD, 2014). Il est à noter qu'en RDC 40 % du PIB sont fournis par l'agriculture et, même si 28 % sont fournis par les forêts, les mines et les industries, la paix est la condition sine qua non pour développer cette partie du monde. Pour sa part, le premier ministre, Matata Ponyo, ramène la soi-disant évaluation à la hausse du budget de la RDC à 8 milliards USD en 2015 en faisant un lien avec le cours des matières premières. Faut-il rappeler qu'en 2014, le même Ministre, avait affirmé sur Radio Okapi que le budget avoisinait les 9 milliards USD.

Ce qui est à considérer à ce niveau c'est, alors que la RDC doit protéger sa population par une armée républicaine bien prise en charge, « *Le budget de fonctionnement du ministère de la Défense est de 14 milliards de Fc. Il s'agit d'une armée de 300.000 hommes, c'est-à-dire, en moyenne 46.000 Fc par personne et par an, soit environ 8\$ par mois et par personne. Il ne s'agit pas de salaire seulement mais de toutes les dépenses de fonctionnement et même de quelques investissements ainsi que de toute la restructuration de l'Armée* ». Un budget aussi dérisoire pour un secteur aussi stratégique ne constitue-t-il pas une caution subtile et un encouragement pour les pays dont les ambitions de faire main basse sur les territoires de l'est de la RDC sont connues ?

Toute chose restant égale par ailleurs, le contexte politique démontre que la RDC ne maîtrise pas la question de la sécurisation de sa population à l'Est. Cette partie du territoire pâtit en outre d'un Joseph KABILA qui tente de se maintenir au pouvoir ainsi que d'une société civile et de partis de l'opposition (ANC, UPC, MNLC, etc.) qui oublient dans une grande mesure dans leurs projets de société, la question sécuritaire à l'est de la RDC. Le Sud-Kivu et le Nord sont en proie à des conflits qui remettent en cause les tentatives de l'Etat et, subsidiairement, de la MONUSCO dans ce domaine. (Bureau conjoint des Nations Unies aux droits de l'homme, 2008)

Il faut rappeler que le M23, en 2012, avait le contrôle effectif du territoire de Rutshuru. Ce qui se vérifierait encore aujourd'hui nonobstant que l'ONU, à travers le BHCNUD, parle incongrument d'accalmie à l'est de la RDC. « *La situation sécuritaire dans la région de Beni et tout le Nord Kivu est un drame humanitaire et doit attirer l'attention du gouvernement congolais et de la communauté internationale* », a déclaré Vital Kamerhe, mercredi 27 mai 2015 à Goma. Il a estimé que les tueries des populations à Beni dépassent le terrorisme qui sévit au Nigeria, au Niger, au Cameroun et ailleurs et doit mobiliser le monde entier. Près de 300 personnes ont été massacrées à Beni depuis octobre 2014, le plus souvent à l'arme blanche. Les habitants de plusieurs localités de ce territoire ont manifesté dans la rue pour demander plus d'engagement des autorités contre les criminels, régulièrement présentés comme étant les rebelles ougandais des ADF.

Le Dr. Denis MUKWEGE qui est très souvent à côté des femmes, des jeunes filles et même des enfants de moins de 5 ans violées dans les villages de l'est de la RDC demande, comme pour exprimer son mécontentement face à ces atrocités ignobles et inhumaines, l'alternance politique puisque le gouvernement actuel semble incompetent et irresponsable. Sur ce point, quelle est l'évaluation de l'accord-cadre signé le 24 février 2013 à Addis-Abeba entre onze Etats de la région des grands lacs et, surtout, ayant connu la participation du Secrétaire général des Nations Unies ? (Zartman, 1990).

En fait, depuis le Rapport *Mapping*, le gouvernement congolais cherche à se stabiliser et à atteindre la paix. Cependant, les droits de la femme et de la jeune fille, particulièrement, sont piétinés à longueur de journées par les groupes et forces armés dans les milieux ruraux. Les enfants de moins de 15 ans sont victimes de proscription et de séquestration.

D'une part, à un moment, pour combattre les FDLR et les Mai-Mai voire factions des rebelles, le gouvernement congolais avait mis en place trois voies de sortie de crise sécuritaire à l'est de la RDC : le dialogue, la force armée à travers les FARDC et la diplomatie.

D'autre part, la déliquescence politique en RDC continue d'exposer les civils aux violations de leurs droits et aux exactions perpétrées par toutes les parties aux conflits. Ajouté au fait que les pays voisins, notamment le Rwanda et l'Ouganda, convoitent les ressources naturelles de l'est de la RDC, le contexte politico-social y complexifie toute la géopolitique. Ce,

nonobstant la présence des casques bleus des NU. Au vu de tout ce qui précède, comment aborder la diplomatie onusienne comme étant au service des droits humains en période de conflits armés en RDC (I) et comment évaluer les résultats mitigés de cette diplomatie onusienne des droits de l'homme en RDC ? (II).

2.2. Contexte, Historique et Sociopolitique

2.2.1. L'instabilité dans l'Est de la RDC

Depuis la fin des années 1990, l'est de la RDC a été le théâtre de conflits liés à des luttes de pouvoir, des rivalités ethniques et des ressources naturelles. Cette région, riche en minéraux, a attiré des groupes armés tant nationaux qu'internationaux, entraînant des souffrances humaines considérables et des déplacements massifs de populations. (Nations Unies, 2014).

2.2.2. Émergence des Wazalendo

Face à cette insécurité, les communautés locales, désireuses de protéger leurs terres et leurs familles, ont formé les Wazalendo. Ce groupe d'autodéfense a émergé comme une réponse à la violence, visant à défendre les droits des populations face aux menaces extérieures.

2.3. Stratégies d'Engagement avec les FARDC

2.3.1. Rôle des Combattants Wazalendo dans la Collaboration avec les FARDC

a. Partenariats Stratégique

Les Wazalendo apportent une connaissance locale précieuse aux FARDC, leur permettant d'identifier les menaces et de comprendre les dynamiques communautaires. Leur partenariat se traduit par plusieurs stratégies :

- *Renseignements et Intelligence* : Les Wazalendo fournissent des informations cruciales sur les mouvements des groupes armés, facilitant ainsi les opérations militaires des FARDC.
- *Opérations Conjointes* : En menant des opérations militaires en collaboration avec les FARDC, les Wazalendo contribuent à des campagnes de sécurisation de certaines zones, permettant un retour progressif à la normalité.
- *Médiation et Réconciliation* : Ils jouent également un rôle de médiateur entre les communautés, œuvrant à la réconciliation et à la cohésion sociale, essentielles pour un rétablissement durable de la paix.

b. Formation et Capacité Locale

Les Wazalendo bénéficient souvent de formations dispensées par les FARDC, ce qui renforce leurs capacités de défense et leur permet de mieux répondre

aux défis sécuritaires. Cette formation favorise également l'intégration des combattants dans des structures formelles, contribuant ainsi à la professionnalisation des groupes d'autodéfense.

2.3.2. *Impact sur la Sécurité et la Cohésion Sociale*

a. *Réduction de la Violence*

L'engagement des Wazalendo a conduit à une réduction significative de la violence dans certaines zones. Leur présence dissuade les groupes armés, et les opérations menées en collaboration avec les FARDC permettent de libérer des territoires sous contrôle hostile.

b. *Rétablissement de la Confiance*

Le travail conjoint entre les Wazalendo et les FARDC contribue à restaurer la confiance entre les forces armées et les communautés locales. Les Wazalendo servent d'intermédiaires, facilitant le dialogue entre les civils et l'armée et permettant de répondre aux préoccupations des populations.

c. *Initiatives de Réconciliation*

En jouant un rôle de médiateur, les Wazalendo participent à des initiatives de réconciliation, favorisant la cohésion sociale entre différentes ethnies et communautés. Cela est crucial pour établir une paix durable et éviter la résurgence des conflits.

2.3.3. *Défis à Surmonter*

a. *Fragmentation et Rivalités*

Les tensions entre différents groupes armés et au sein des communautés peuvent compliquer les efforts de paix. Les Wazalendo doivent naviguer dans un paysage complexe, où des rivalités anciennes peuvent resurgir.

b. *Intégration dans le Cadre National*

Pour assurer un impact durable, il est essentiel que les Wazalendo soient intégrés dans des structures officielles de sécurité et de gouvernance. Cela nécessite un soutien politique et institutionnel fort.

2.3.4. *Perspectives d'Avenir*

a. *Renforcement des Capacités*

Il est crucial de renforcer les capacités des Wazalendo, non seulement sur le plan militaire, mais aussi en matière de médiation et de dialogue communautaire. Cela peut inclure des formations sur les droits de l'homme et la gestion des conflits.

b. *Soutien Communautaire et International*

Un engagement accru des acteurs nationaux et internationaux est nécessaire pour soutenir les initiatives de paix locales. Cela inclut le financement

de projets de développement et de réhabilitation dans les zones touchées par les conflits.

2.4. *Impact sur la Sécurité et la Cohésion Sociale*

L'engagement des Wazalendo aux côtés des FARDC a eu un impact positif sur la sécurité locale. Leur présence contribue à :

- Réduction des Violences : Grâce à leurs efforts conjoints, des zones jadis ravagées par les conflits commencent à connaître une accalmie, permettant aux populations de reprendre leurs activités quotidiennes.
- Confiance Renouvelée : Leur interaction avec les FARDC aide à rétablir la confiance entre l'armée et les communautés locales, qui voient ces forces comme des alliées plutôt que des oppresseurs.
- Protection des Civils : En s'assurant que les droits des civils sont respectés, les Wazalendo renforcent le sentiment de sécurité parmi la population.

2.5. *Défis et Perspectives d'avenir*

Pour maximiser l'impact des Wazalendo, plusieurs mesures peuvent être envisagées :

- Renforcement de la Formation : Améliorer la formation militaire et stratégique des Wazalendo pour les rendre plus efficaces sur le terrain.
- Fourniture d'Équipement : Assurer un meilleur équipement pour ces combattants afin de les rendre plus compétitifs face aux groupes rebelles.
- Soutien Psychologique et Social : Offrir un soutien psychologique et social aux combattants pour les aider à gérer le stress et les traumatismes liés aux combats.

Les Wazalendo jouent un rôle indispensable aux côtés des FARDC pour le rétablissement de la paix à l'est de la RDC. Leur engagement et leur sacrifice sont des éléments clés dans la lutte contre les groupes rebelles et pour la protection des communautés locales.

Malgré ces contributions, des défis subsistent. Les tensions entre différents groupes, la présence persistante de milices armées et les problèmes de gouvernance compliquent le processus de paix. Il est essentiel de renforcer la formation et l'intégration des Wazalendo dans des structures formelles, tout en promouvant un dialogue inclusif pour aborder les causes profondes des conflits.

Ces miliciens sont prêts à lutter contre les rebelles du M23 aux côtés de l'armée congolaise et à soutenir la réélection de Félix Tshisekedi. Ils n'ont pas soif que de victoires. L'heure matinale n'empêche pas les

« wazalendo » « patriotes » en kiswahili d'enchaîner les bières dans un bar de Goma, la capitale du Nord-Kivu. Encadré de deux comparses, Tsongo Balume, un pseudonyme, a opté pour une « *Turbo King* », la brune des « *hommes forts et virils* ».

Le milicien de 26 ans au physique robuste, aguerri par des années de conflit dans l'est de la République démocratique du Congo (RDC), n'a pas besoin de préciser contre qui il combat : « *des étrangers venus nous envahir* », dit-il pour désigner les rebelles du Mouvement du 23 mars (M23), soutenus par le Rwanda voisin selon plusieurs rapports, dont ceux des experts des Nations unies.

« *Avant, nous aussi, on nous appelait rebelles. Aujourd'hui, on nous appelle wazalendo et on ne se cache plus* », explique d'un air goguenard Tsongo Balume, membre des Maï-Maï Mazembe, un groupe d'autodéfense local désormais associé aux soldats réguliers. Le terme, et le patriotisme qu'il charrie, irrigue les discours politiques à l'approche des élections générales (présidentielle, législatives, provinciales et une partie des communales), prévues le 20 décembre.

2.6. Coalition secrète

D'autres habitants du Nord-Kivu ont cependant préféré rejoindre la centaine de milices qui existaient déjà dans l'est du pays. « *C'est l'appel du chef de l'Etat qui nous a motivés* », insiste Patrick Paluku, le porte-parole des Forces d'action rapide (FAR), également candidat à la députation nationale. Selon lui, 1 800 civils ont rejoint son groupe. Il reste aujourd'hui impossible d'estimer le nombre total de nouvelles milices ou de nouveaux engagés. (Boutros Boutros-Ghali, 2006).

L'alliance entre militaires et groupes armés, qui se sont souvent combattus pendant des années et dont certains leaders sont accusés de crimes de guerre, s'est en revanche formalisée en mai 2022, lors d'une réunion à Pinga, un village isolé situé entre le territoire de Walikalé et celui de Masisi. Une coalition secrète a alors été formée. Elle est aujourd'hui officielle et dotée d'une base juridique. Le 3 septembre, un décret a légalisé la présence des milices au sein des FARDC. La promesse d'intégration ne s'est pas encore concrétisée, mais elle a déjà une traduction politique : plusieurs groupes de wazalendo ont appelé à voter en faveur de la réélection de Félix Tshisekedi.

Reste que les relations entre soldats et miliciens sont tumultueuses. Tsongo Balume dit ne plus avoir le « *courage* » de retourner au front, las d'être placé en première ligne par des militaires incapables de tenir

leur rôle. « *Les FARDC sont des farceurs. Ils ont l'habitude de fuir devant l'ennemi, alors parfois nous les corrigeons en les boxant* », s'esclaffe l'un de ses compagnons, dont l'ample chemise à fleurs cache une blessure causée par l'explosion d'un obus. Ses poumons abîmés ne l'empêchent pas de fumer deux cigarettes à la fois.

2.7. Protection « magique »

A ses côtés, Kamori, qui a requis l'anonymat, enchaîne lui aussi les « *tiges* » mais sans se départir de son sérieux. Sous son anorak vert kaki se cache une pochette en paille rose au niveau de son entrejambe. « *Ça, c'est secret* », précise-t-il. Comme les autres, le milicien du Mouvement révolutionnaire congolais (MRC) dit avoir été « *tatoué* ». Grâce à cette protection « *magique* », ceux-ci se croient invulnérables aux balles et combattent souvent armés de couteaux, de haches, de lance-pierres. « *Parfois des fusils* », soulignent-ils.

Dans la partie orientale de la RDC, le mot wazalendo revêt toutefois plusieurs dimensions. « *C'est devenu une expression que tout le monde emprunte* », regrette Christian Badose, tout en saluant ses sympathisants et en distribuant ses prospectus. Ce candidat à la députation provinciale est également l'une des figures de la secte mystico-religieuse « *Uwezo wa Neno* » (« *foi naturelle judaïque et messianique vers les nations* », en kiswahili), surnommée aussi « *wazalendo* ». Un mouvement non violent mais qui soutient ceux qui se battent. (Luc, 1997).

Son leader, le pasteur Ephraïm Bisimwa, a été condamné à mort le 9 octobre, notamment pour « *participation à un mouvement insurrectionnel* ». Dans la nuit du 30 août, des soldats de la garde républicaine avaient ouvert le feu sur des membres de la secte et tué au moins 57 d'entre eux alors qu'ils prévoient une manifestation à Goma. « *Les services de renseignement ont accusé notre groupe d'être infiltré par des rebelles du M23* », relate Christian Badose, toujours interloqué par les justifications de ce massacre alors que « *les autorités sont d'accord avec nous et qu'elles ont repris la doctrine wazalendo à leur compte et l'ont transformé en discours populiste* ».

2.8. « Tracasser » la population

Depuis octobre et l'intensification des combats, tout est permis aux miliciens qui se revendiquent wazalendo. Dans les alentours de Goma, tantôt en treillis dépareillés, tantôt en simple tenue civile, ils se confondent avec la population qu'ils n'hésitent pas à rançonner ou à « *tracasser* » selon l'expression locale. Le 12 novembre, quatre civils ont été tués au cours

d'une dispute entre soldats et miliciens. La présence d'hommes armés accroît aussi la vulnérabilité des femmes. (Bureau conjoint des Nations Unies aux droits de l'homme, 2008).

Les affrontements ont été signalés dans le groupement Rusayo, dans le territoire de Nyiragongo, à l'ouest de la ville de Goma, capitale provinciale du Nord-Kivu. Les combattants Wazalendo, alliés du gouvernement congolais, ont alors accusé l'armée congolaise d'avoir attaqué leurs positions. Des morts et des blessés ont été enregistrés parmi les déplacés de la guerre du M23 et les éléments Wazalendo, rapportent des sources locales. Face à la menace, les déplacés des camps de Sam-Sam, Lushagala et Mugunga ont de nouveau été contraints de fuir avant de regagner leurs sites le matin du vendredi.

Depuis leur légalisation par l'Etat congolais, les Wazalendo (patriotes en français) combattent au côté des Forces armées de la République démocratique du Congo en tant que Volontaires pour la défense de la patrie (VDP) afin de faire face au M23. (Lusaka, 1999).

Dans ce cadre, en décembre 2023, Félix Tshisekedi a nommé le général David Padiri en tant que coordonnateur national de la réserve armée de la Défense en RDC alors que les généraux Mayanga Janvier et Godas Emery ont été désignés coordonnateurs adjoints chargés respectivement de l'organisation, renseignements et recrutement, mobilisation.

Au sujet des accrochages du jeudi 26 septembre près de Goma, d'autres sources sécuritaires indépendantes rapportent que les mêmes hostilités ont également impliqué les rebelles des FDLR (Forces armées pour la libération du Rwanda), groupe armé d'origine rwandaise, soupçonnés par la Communauté internationale et le régime de Kigali d'être des alliés de Kinshasa.

En marge des réunions ministérielles qui se tiennent dans le cadre du processus de Luanda, Kigali a toujours conditionné « le désengagement des forces » par la neutralisation des FDLR qu'il présente comme une menace à sa sécurité.

Le rôle des combattants Wazalendo aux côtés des Forces armées de la République démocratique du Congo (FARDC) est un élément clé dans les efforts pour rétablir la paix à l'est du pays.

2.9. Origine, historique et formation des Wazalendo

Les Wazalendo constitués en grande partie par des membres des communautés locales, sont nés d'un

besoin urgent de protection face aux menaces extérieures, notamment des groupes armés. Leur nom, qui signifie « ceux qui se battent pour leur terre », reflète leur engagement à défendre leurs droits et leurs territoires. En s'organisant en milices d'autodéfense, ils ont cherché à pallier l'insécurité persistante, tout en établissant une relation de collaboration avec les FARDC.

Ils sont des groupes de jeunes patriotes qui se sont formés en réponse aux agressions répétées des groupes rebelles dans l'est de la RDC. Le terme "Wazalendo" signifie "patriotes" en Kiswahili, et ces combattants sont souvent des civils qui ont pris les armes pour défendre leurs communautés. Leur formation a été encouragée par un appel du président Félix Tshisekedi en novembre 2022, visant à mobiliser la jeunesse pour soutenir les efforts militaires des FARDC.

2.10. Contribution militaire et stratégique

Les Wazalendo apportent un soutien crucial aux FARDC en plusieurs aspects :

1. Renforcement des Effectifs : Avec environ 40 000 recrues formées par l'armée congolaise, les Wazalendo augmentent significativement les effectifs disponibles pour les opérations militaires.
2. Connaissance du Terrain : Étant originaires des régions qu'ils défendent, les Wazalendo possèdent une connaissance approfondie du terrain, ce qui est un atout stratégique majeur pour les opérations militaires.
3. Motivation et Moral : Leur engagement volontaire et leur détermination à protéger leurs communautés renforcent le moral des troupes et inspirent les autres soldats.

2.11. Défis et limitations

Malgré leur contribution, les Wazalendo font face à plusieurs défis :

- *Équipement et Formation* : Souvent mal équipés et moins bien formés que les soldats réguliers, ils peuvent être désavantagés face aux groupes rebelles mieux armés.
- *Coordination avec les FARDC* : La coordination entre les Wazalendo et les FARDC peut parfois être difficile, nécessitant des efforts continus pour améliorer la communication et la stratégie commune.

2.12. Impact sur la Sécurité et la Paix

L'apport des Wazalendo a eu un impact significatif sur la sécurité dans certaines régions de l'est de la RDC. Leur présence a permis de repousser plusieurs attaques rebelles et de sécuriser des zones auparavant sous contrôle ennemi. Cependant, la

situation reste fragile et nécessite un soutien continu, tant au niveau national qu'international, pour assurer une paix durable. www.radiookapi.net
RDC-M23 : une accalmie relative règne sur plusieurs lignes des combats dans le Masisi, mais les conséquences de la guerre sont perceptibles

Une accalmie relative s'observe ce jeudi, 15 février 2024, sur presque toutes les lignes des combats dans le territoire de Masisi (Nord-Kivu). Les FARDC appuyées par les jeunes patriotes, appelés communément « Wazalendo », consolident, cependant, leurs positions à Sake et à Bweremana, près de Shasha, une agglomération occupée, depuis la semaine dernière, par le M23/RDF, provoquant ainsi la suspension du trafic entre Sake et Minova, sur la RN2, la seule voie qui restait pour approvisionner Goma en vivres et en divers autres produits. Selon le président de la société civile de Masisi, Voltaire Batundi, la situation demeure imprévisible, après les affrontements signalés mercredi, sur des collines surplombant la cité de Shasha. <https://7sur7.cd/>

Les affrontements ont été signalés autour de Shasha, du côté de Bweremana. Des tirs sporadiques ont été entendus dans des collines surplombant Sake. La route n'est pas encore rouverte mais elle est sous contrôle des FARDC et des Wazalendo. Ce sont seulement les hautes montagnes qui sont occupées par les M23/RDF. En dehors de quelques tirs sporadiques et de dissuasion, il n'y a pas jusqu'à maintenant des affrontements ». ([Commission Carnegie sur la prévention des conflits meurtriers, 1997](#)).

Pour lui, il est plus qu'urgent pour le gouvernement congolais et les FARDC à tout mettre en œuvre en vue de libérer toutes les zones occupées, en commençant par rouvrir toutes les voies, aujourd'hui, coupées par le M23/RDF. « Si on déploie des militaires avec un arsenal consistant, on peut arriver à mettre fin à l'aventure du M23 parce que nous sommes sûrs que nous avons une armée qui est capable. Il faut plus de volonté. Il faut plus de détermination. Nous avons hâte de voir les déplacés retourner chez eux. Le gouvernement devrait déployer tout son arsenal afin de repousser l'ennemi. Mais aussi, que les militaires de la SADC puissent nous aider à rouvrir les axes Kilolirwe, Mushaki et Shasha afin de permettre à la population de rentrer », ajoute M. Batundi. ([Boutros, 2006](#)).

Et les conséquences de cette guerre se font sentir, non seulement à Goma mais aussi à Masisi-centre, chef-lieu du territoire de Masisi, où on signale encore la présence des FARDC et des Wazalendo.

« L'impact est très grand. Nous souffrons beaucoup de l'absence des produits de première nécessité qui proviennent de Goma parce que depuis bientôt une semaine, la route est coupée. Les prix des denrées alimentaires ont augmenté. Nous sentons l'absence de beaucoup de produits comme le sel, le sucre, le carburant. Tout a rechuté au sujet des produits qui proviennent de Goma », témoigne un habitant de Masisi-centre. ([Commission Carnegie sur la prévention des conflits meurtriers, 1997](#)).

Entre-temps, il s'observe un afflux des déplacés dans de nombreux camps, tout autour de Goma, notamment à Bulengo, situé au quartier Lac Vert, à l'Ouest de la ville. Ces déplacés proviennent notamment de Shasha, Sake et des environs. Ils fuient de nouveaux affrontements, qui ont éclaté, depuis peu, entre les FARDC, appuyés par les Wazalendo et la coalition M23/RDF. ([Zartman, 1990](#)).

C'est dans ce contexte que le vice-premier ministre et ministre de la défense, Jean Pierre Bemba est arrivé, une fois de plus, mardi à Goma. Il a rassuré la population au sujet de la détermination de l'armée de protéger Sake et Goma et de libérer toutes les zones occupées. « La population de Sake doit savoir que tout est mis en œuvre, comme je l'ai toujours dit, pour la protection de la population de Sake, Goma et tous les alentours et que l'objectif est de reprendre l'entière des territoires, de découvrir l'intégrité territoriale » a dit le VPM de la défense, Jean Pierre Bemba. www.un.org/press/fr/2014/CS11246.doc.htm

Il a, par la même occasion, salué l'appui des forces de la SADC et de la MONUSCO pour le rétablissement de la paix dans l'Est de la RDC. « Il n'y a aucune inquiétude. La MONUSCO fait bien partie des opérations, aux côtés des FARDC. Et je voulais bien leur féliciter ici. Ils font un travail remarquable. J'ai dit ça parce que je les vois et nous les testons. Ils sont à nos côtés et la population ne doit avoir aucune inquiétude. Je vais confirmer effectivement que les troupes de la SADC combattent aux côtés des FARDC, aux côtés de tous nos alliés et que je vous confirme qu'effectivement, les éléments de la SADC arrivent tous les jours, également, ils soutiennent vraiment et combattent à nos côtés » a ajouté le VPM Bemba. www.UN.org/fr.peacekeeping/mission-monusco

3. Conclusion

L'apport des combattants Wazalendo dans le cadre de leur collaboration avec les FARDC est indéniable pour le rétablissement de la paix à l'est de la RDC. Leur rôle d'acteurs locaux est essentiel pour

construire une paix durable et inclusive, capable de répondre aux besoins et aux aspirations des populations affectées par des années de conflit. Une approche holistique, intégrant le soutien aux initiatives locales, est cruciale pour pérenniser ces avancées et construire un avenir meilleur pour la région. Leur connaissance du terrain, leur capacité à mobiliser les populations et leur rôle en tant qu'intermédiaires entre l'armée et les civils sont des atouts précieux dans un contexte de conflits prolongés. www.i24news.tv/fr/actu/israel/diplomatie-defense/.

En travaillant main dans la main avec les FARDC, les Wazalendo ne se contentent pas de lutter contre les menaces immédiates, mais contribuent également à instaurer un climat de confiance et de réconciliation. Leur intervention va au-delà de la simple défense, s'inscrivant dans une démarche de réhabilitation sociale et de promotion de la paix durable. www.radiookapi.net/actualite/

Cependant, pour maximiser cet impact et surmonter les défis persistants, il est impératif de renforcer les structures de gouvernance et de dialogue, tout en soutenant les initiatives locales. Cela permettra non seulement de consolider les acquis, mais aussi de construire un avenir où la paix et la sécurité seront accessibles à tous. L'expérience des Wazalendo démontre que la participation active des acteurs locaux est essentielle pour relever les défis complexes qui entravent la paix dans la région.

Leur engagement local et leur connaissance des réalités du terrain sont des atouts précieux dans la lutte contre l'insécurité. Cependant, pour maximiser leur impact, il est essentiel de surmonter les défis existants et de promouvoir une approche inclusive qui intègre toutes les voix dans le processus de paix. Une telle démarche favorisera un avenir durable pour les communautés touchées, permettant ainsi de construire une société où la paix et la sécurité sont garanties pour tous.

De notre analyse, il ressort que la diplomatie onusienne des droits de l'homme, de par les méthodes préventives, à l'est de la RDC, aura pour objectif de protéger et de promouvoir les droits humains en période de conflit. Elle usera éventuellement du droit international humanitaire pour encadrer les moyens et les méthodes de combat. Cependant, une prévention efficace, la nécessité d'une *action civilo-humanitario-militaire*. C'est un principe conforme à la charte des nations unies dans son article 71 qui prévoit que les

organisations non gouvernementales peuvent servir les buts visés par l'ONU grâce à leurs actions. Qu'elles s'investissent dans la prévention des conflits ne peut que contribuer à renforcer l'efficacité de la paix et de la sécurité internationales. <https://www.lemonde.fr/afrique/article/>.

D'une part, l'ONU via la MONUSCO doit établir une coopération effective avec la RDC afin d'opérationnaliser les actions. Toutefois, les diverses résolutions sur le rôle des femmes, de la jeunesse et de la société civile dans la gestion des conflits constituent un préalable non négligeable pour la réussite de la mise en place de comités urbains pour la défense des droits de l'homme.

D'autre part, le déploiement de la MONUSCO, semble avoir du mal à constituer une solution adéquate et pertinente dans la prise en compte des droits humains dans les deux Kivu. Pourtant, la plupart des opérations de maintien de la paix multidimensionnelles ont pour mandat de promouvoir, de respecter, de faire respecter et de protéger les droits humains à travers la surveillance des abus, les mécanismes d'alerte rapide, le dialogue inclusif, l'assistance aux enquêtes sur les violations des droits de l'homme et/ou le développement des capacités des acteurs, des leaders locaux et des institutions nationaux.

Beaucoup est fait mais beaucoup reste à faire. Et la jeunesse a une pierre à apporter pour la consolidation et la culture de la paix.

Toute chose restant égale par ailleurs, la diplomatie onusienne des droits de l'homme en RDC doit être conçue *par* et *avec* les Congolais. Ceci aura un double intérêt : faire participer les bénéficiaires de cette diplomatie dans leur souveraineté et les responsabiliser pour suppléer la MONUSCO. Il ne faut pas oublier que toute intervention humanitario-militaire a un début et une fin. C'est ce qui manque aux politiques onusiennes de gestion des conflits armés en ce sens qu'elles ne gèrent pas en amont l'éventualité des conflits via les vulnérabilités des États africains.

L'ONU ne doit pas continuer à gérer les crises mais devrait participer à maintenir la paix tout en responsabilisant les États sur le long terme. C'est une volonté qu'il faut nécessairement situer aux niveaux d'avant, du pendant et de l'après un conflit. Et c'est possible pour ces femmes et ces jeunes filles dont on répare les fustilles à l'hôpital de Panzi (Bukavu/Sud-Kivu) et de ces enfants victimes honteuses et oubliés des conflits de Zartman.

La MONUSCO doit se décroiser. C'est le gage de sa participation efficace et efficiente à l'appui au gouvernement congolais pour la protection des civils, de leur dignité humaine et des règles des droits de la Haye et de Genève.

Remerciements

Nous sommes reconnaissants envers le Conseil Scientifique National pour cette formation de mise à niveau, essentielle pour le développement professionnel de chacun. Grâce à ces acquis et aux efforts du CRESH dans les domaines scientifiques, nous avons franchi des étapes importantes et confirmé notre vocation.

Financement

Atteindre cet objectif exige l'effort de tous, car nos fonds sont modestes, et la prime, minime, ne récompense que symboliquement notre implication.

Considérations d'éthique

L'intégration des combattants Wazalendo aux côtés des FARDC, bien que visant la paix, soulève de sérieuses questions éthiques : des abus contre les civils (violences sexuelles, extorsion, pillages, recrutement d'enfants soldats), des risques de confusion avec des groupes armés illégaux, le non-respect du droit humanitaire, et le manque de justice pour les crimes passés, tout en exacerbant l'insécurité et le ressentiment populaire, créant une situation complexe où les "patriotes" deviennent parfois des prédateurs.

Conflits d'intérêts

Aucun conflit d'intérêt n'a été signalé au cours de ce travail.

Contributions des Auteurs

K.M.G. : a conçu, supervisé, rédigé le manuscrit principal et validé la version finale et les données, discussion et a donné l'approbation finale de la version à soumettre.

W.D.M. : a contribué à l'interprétation des résultats et à la relecture critique du manuscrit, à assurer la revue bibliographique et participe à la mise en forme du document et validé la version finale.

M.M.C. : a participé à la collecte des données et à l'analyse statistique.

M.M.A. : a validé les données, contribué à la discussion et donné l'approbation finale du manuscrit.

Tous les auteurs ont lus et approuvé la version finale du manuscrit

Orcid des auteurs

Kwete M.G : <https://orcid.org/0009-0008-6302-3943>

Wetoto D.M: <https://orcid.org/0009-0008-6317-12-17>

Mondondo M.C: <https://orcid.org/0009-0007-6992-9972>

Makengo M.A: <https://orcid.org/0009-0007-7746-7185>

Références bibliographiques

Accord de Lusaka pour un cessez-le-feu en République démocratique du Congo et modalités de sa mise en œuvre, du 10 juillet 1999.

Boutros Boutros-Ghali : *Agenda pour la paix*, 2006, p.50.

Bureau conjoint des Nations Unies aux droits de l'homme, crée en février 2008.

Charte des Nations Unies de 1945, préambule.

Charte des Nations Unies, article 2 paragraphe 3 et 4.

Charte des Nations Unies, article 33 paragraphe 2.

Commission Carnegie sur la prévention des conflits meurtriers : La prévention des conflits meurtriers : Résumé du Rapport final, Washington DC, Commission Carnegie, 1997.

<https://7sur7.cd/2024/09/28/traque-des-m23-goma-reprise-de-la-collaboration-entre-les-farcd-et-les-wazalendo>

https://www.lemonde.fr/afrique/article/2023/12/13/les-wazalendo-des-patriotes-en-guerre-dans-l-est-de-la-rdc_6205635_3212.html

I. W. Zartman, *La résolution des conflits en Afrique*, Le Harmattan, Paris, 1990.

Image tirée du site « i24 News » : www.i24news.tv/fr/actu/israel/diplomatie-defense/65272-150323-onu-un-rapport-du-conseil-des-droits-de-l-homme-fustige-israel

Jean Désiré Harerimana-Kimararungu. (2007). *L'organisation des Nations Unies face aux conflits armés en Afrique centrale : contribution à une culture de prévention* [mémoire DEA].

Kofi A. ANNAN : *Eviter la guerre, prévenir les catastrophes : le monde mis au défi. Rapport annuel sur l'activité de l'organisation*, New York : Nations Unies, 1999, p.13.

Luc Reyckler : *Les crises et leurs fondements : La prévention de conflits violents in Conflits en Afrique : Analyse des crises et pistes pour une prévention*, Bruxelles, GRIP, 1997, pp.61-62.

Nations Unies, *Avancées et obstacles dans la lutte contre l'impunité des violences sexuelles en RDC*, avril 2014.

www.radiookapi.net/2015/10/02/actualite/politique/rd-c-matata-ponyo-presente-un-projet-de-budget-chiffre-environ-8 consulté le 14/08/2025 .

www.radiookapi.net/actualite/2014/09/30/rdc-le-budget-2015-chiffre-environ-9-milliards-usd consulté le 14/08/2025.

www.radiookapi.net/actualite/2015/05/28/nord-kivu-vital-kamerhe-qualifie-la-situation-securitaire-de-drame-humanitaire consulté le 15/03/2016.

www.UN.org/fr/peacekeeping/mission_monusco, consulté le 11/10/2025.

www.un.org/press/fr/2014/CS11246.doc.htm consulté le 21/07/2025